17 novembre 2019, Oullins

Lc21, 5-19.28-31

[5](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/5/TOB)Comme quelques-uns parlaient du temple, de son ornementation de belles pierres et d’ex-voto, Jésus dit :

[6](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/6/TOB)« Ce que vous contemplez, des jours vont venir où il n’en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

[7](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/7/TOB)Ils lui demandèrent : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va avoir lieu ? »

[8](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/8/TOB)Il dit : « Prenez garde à ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : “C’est moi” et “Le moment est arrivé” ; ne les suivez pas.

[9](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/9/TOB)Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés. *Car il faut que cela arrive* d’abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

[10](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/10/TOB)Alors il leur dit : « *On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume*.

[11](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/11/TOB)Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes.

[12](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/12/TOB)« Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous mettra en prison ; on vous traînera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom. [13](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/13/TOB)Cela vous donnera une occasion de témoignage. [14](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/14/TOB)Mettez-vous en tête que vous n’avez pas à préparer votre défense. [15](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/15/TOB)Car, moi, je vous donnerai un langage et une sagesse que ne pourra contrarier ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous. [16](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/16/TOB)Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils feront condamner à mort plusieurs d’entre vous. [17](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/17/TOB)Vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; [18](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/18/TOB)mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. [19](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/19/TOB)C’est par votre persévérance que vous gagnerez la vie.

Jésus leur dit aussi

[28](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/28/TOB) « Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche. » [29](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/29/TOB)Et il leur dit une comparaison : « Voyez le figuier et tous les arbres : [30](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/30/TOB)dès qu’ils bourgeonnent vous savez de vous-mêmes, à les voir, que déjà l’été est proche. [31](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/31/TOB)De même, vous aussi, quand vous verrez cela arriver, sachez que le Règne de Dieu est proche.

Prédication :

Le week-end dernier, plusieurs d’entre nous ont participé au synode régional de notre Eglise. Le thème du synode, qui a fait l’objet de travaux de groupe était : « Ecologie : quelle(s) conversion ? ». Nous vous en parlerons un peu plus tout à l’heure. Ce que je peux dire tout de suite, c’est que ce qui m’a frappée dans les échanges, c’est l’espérance. Presque tous les groupes ont fait ressortir que, ce que notre Eglise avait de spécifique à apporter au monde concernant l’écologie, c’est son espérance : espérance à se réapproprier, espérance à oser, espérance dont il faut témoigner. Espérance qui permet de ne pas se laisser emprisonner dans des angoisses millénaristes.

En relisant le texte de ce jour, j’ai alors pu mesurer à quel point il est d’actualité. Il fait partie des textes dits apocalyptiques. Le terme « apocalypse » signifie « révélation ». Il y a dans la littérature à la fois juive et chrétienne de cette époque (environ de 2 siècles avant à 2 siècles après) un certain nombre de textes écrits dans ce style. Ce sont souvent des écrits qui répondent à un contexte difficile pour les croyants, et dont la visée est d’encourager les fidèles dans leur foi, à tenir bon. Ainsi, même si le langage parait parfois difficile, voire violent, ce sont fondamentalement des textes pleins d’espérance. Et celui-ci ne fait pas exception comme nous allons le voir. Jésus nous propose deux pistes pour cheminer dans l’espérance. Dans un premier temps, il nous décale pour nous inciter à revisiter le sens du terme « espérance » : espérer, qu’est-ce que ça veut dire, au fond ? Puis, il nous invite à entrer dans ce qu’on pourrait appeler une « espérance active ».

Qu’est-ce que c’est, espérer ? Qu’est-ce que ça veut dire pour nous ? Dans l’évangile de ce jour, Jésus opère un déplacement constant de ses disciples. Devant la beauté du temple, il annonce sa destruction. Quand on se rappelle que l’évangile de Luc s’adresse à une communauté chrétienne qui subit des tracasseries et des persécutions, y compris de la part des juifs dont les chrétiens viennent de se séparer dans la douleur, cette annonce n’est pas qu’une mauvaise nouvelle. Ensuite, Jésus opère un saut de sens entre deux questions : celle du quand, et celle du pourquoi. Les disciples demandent quand cela arrivera. Cette question est surprenante : vous, je ne sais pas, mais moi j’aurais eu envie de demander pourquoi ? Je ne m’explique l’absence de cette question de la part des disciples. Est-ce parce qu’ils étaient déjà pris dans cette angoisse et qu’alors en voir la sortie était plus important qu’en comprendre la cause ? Est-ce parce qu’ils n’osaient pas poser cette question, par peur de paraître faire des reproches à Dieu, ou par peur d’entendre une réponse qui serait inaudible ? On ne sait pas. Toujours est-il qu’ils demandent : quand ? Comme si le fait d’avoir un planning allait leur permettre de maitriser les évènements. Mais Jésus ne répond pas à cette demande. Il renvoie ce « quand » à un espace-temps indéterminé. En disant qu’il y aura, d’abord, tout un tas de choses aussi terribles les unes que les autres, il leur signifie que rien de tout cela ne leur appartient, ni les faits, ni le moment des faits. En fait, le temps ne leur appartient pas. L’espérance n’a pas de planning ni d’ordre du jour. Elle ne peut pas se décliner dans un temps qui nous appartiendrait. L’attente d’un salut promis ne se décline pas dans un « après » chronologique, mais dans un « au-delà » qui n’est pas déterminé par le temps. D’ailleurs, la réponse de Jésus revient sur quelque chose de l’ordre du « pourquoi ». Il dit « il faut que cela arrive ». Ce « il faut » est très dérangeant, voire choquant. Comment une démarche d’espérance pourrait s’accomplir si « il faut » que tant de maux arrivent ? On est en plein dans l’une des plus grandes objections faites à la foi : si Dieu existe, pourquoi le mal ? Mais on peut aussi entendre autrement ce « il faut ». Il peut s’agir d’un regard lucide porté sur le monde, une manière de le voir tel qu’il est, parce que c’est ce monde là et pas un autre qui a besoin du salut. Ce « il faut » peut-être une nécessité théologique : si le mal doit être vaincu, et nous devons garder à l’esprit que ce texte précède immédiatement la passion, si le mal doit être vaincu définitivement, alors il doit être totalement démasqué, il doit s’être montré au grand jour. Si l’on en revient à la question de départ : que signifie espérer ? Ce texte nous dit qu’il s’agit de « voir au-delà », non pas seulement au-delà d’une période de temps, mais au-delà des limites de nos sens, au-delà du temps mesurable, au-delà de ce que nous pouvons comprendre et maitriser, au-delà du sens immédiat de ce que nous percevons.

C’est à ce stade que nous pouvons commencer à saisir l’autre invitation de Jésus, celle d’entrer dans une « espérance active ». Quand Jésus dit aux disciples « *C’est par votre persévérance que vous gagnerez la vie* », il ne s’agit pas de gagner son salut par un mérite de fidélité. Il ne s’agit pas non plus simplement de serrer les dents pour résister en attendant des jours meilleurs. Il s’agit plutôt, je crois, de se mettre dans un mouvement, dans une posture de foi qui permet d’être vivant non pas dans l’attente de quelque chose qui se produirait seulement dans le futur, mais bien au cœur de ce monde-ci et de ses évènements anxiogènes. Il ne s’agit pas ni de sombrer dans l’illusion qu’on peut tout maitriser, ni au contraire de sombrer dans une résignation passive. Ce que dit Jésus, c’est d’abord de croire en sa promesse, celle qu’il renouvelle ici : « *pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* ». L’évangile de Matthieu le dira autrement « *je serai avec vous tous les jours jusqu’à la fin des temps* ». Croire en cette promesse produira des fruits, comme les fruits de l’Esprit dans l’épitre aux Galates : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,* [*23*](http://lire.la-bible.net/verset/Galates/5/23/TOB)*douceur, maîtrise de soi* ». Le premier fruit de cette espérance active sera le témoignage. C’est un fait, les disciples témoigneront. Lorsqu’ils auront compris le sens de la résurrection, lorsqu’ils seront libérés de leurs angoisses face aux maux du monde, après la pentecôte, ils ne pourront pas faire autrement que témoigner. Comme l’exprimera Paul, ils rendront compte de l’espérance qui est en eux. Le deuxième fruit de cette espérance active sera le discernement, au-delà des dangers qui menacent le monde, des signes de la présence du royaume, déjà là en germes. « *Voyez le figuier et tous les arbres :* [*30*](https://lire.la-bible.net/verset/Luc/21/30/TOB)*dès qu’ils bourgeonnent vous savez de vous-mêmes, à les voir, que déjà l’été est proche* ». Ces signes se présentent un peu comme le signe donné à Elie qui a perçu la présence de Dieu dans le souffle d’une brise légère et non pas dans l’ouragan ou le tremblement de terre. L’espérance active voit le royaume déjà à l’œuvre, non pas dans les grands évènements du monde, ses grands dangers et les angoisses qu’ils génèrent, mais au-delà, dans des choses moins médiatisées et paraissant plus fragiles. L’espérance active voit la présence de Dieu et son royaume déjà à l’œuvre chaque fois qu’un geste est posé qui est respectueux de la création, chaque fois qu’une action de solidarité se met en place, chaque fois qu’une parole de paix et de réconciliation est prononcée.

Oui, frères et sœurs, je crois que ce texte est d’une actualité criante. Nous sommes dans un monde qui est en danger. Chaque génération vit et expérimente des évènements très anxiogènes. Le vingtième siècle a été traversé par des guerres qui furent des horreurs sans noms. Puis il y a eu la « guerre froide » pendant laquelle nous vivions dans l’angoisse d’un conflit nucléaire. Aujourd’hui, nous sommes dans une crise écologique sans précédent. Face à cela, le texte d’aujourd’hui nous propose ce qui peut être pour nous un projet, projet de citoyen du monde, projet de croyant, projet d’Eglise. Il s’agit d’entrer dans cette espérance active qui à la fois renonce à se laisser emprisonner dans les angoisses du monde, à la fois renonce à maitriser ce qui ne lui appartient pas, et à la fois témoigne de sa foi dans le salut promis et porte aux regards du monde tous les signes discernables du royaume en marche. Demandons au Seigneur de nous guider pour oser cette espérance. Amen.